

## LE RÊVE DES SAGES

*Mai 1945*

Dans Stuttgart écroulé, je me suis souvenu d'une parole d'Anatole France, prononcée, en 1903, à Tréguier, devant la statue d'Ernest Renan : « Lentement, mais toujours, l'humanité réalise les rêves des sages. » Ce fut un des songes caressés par le sage Renan qu'un jour un petit nombre de savants détiendraient le secret de détruire la planète et que, par-là, les humains seraient tenus de leur obéir. Nous voyons clairement aujourd'hui que si l'humanité réalise les rêves des sages, ce n'est pas sans y apporter de sinistres retouches.

Il est vrai que les laboratoires des Etats-Unis ont perfectionné leurs méthodes au point que la dernière ville rasée le fut en vingt-trois minutes. Un optimiste en pourrait conclure que Renan se montra bon prophète et que les savants auront, en effet, le dernier mot, – et qu'ils l'auront d'autant mieux que, pour leur répondre, il ne restera plus personne. Mais Renan et son disciple France étaient bien naïfs de croire (après tout, peut-être faisaient-ils semblant...) que les secrets de la matière ne seraient détenus que par les vertueux. Pourquoi les méchants ne seraient-ils pas, eux aussi, de bons expérimentateurs ? Si les laboratoires du Troisième Reich ont été vaincus, dans la course à l'anéantissement, par ceux des Etats-Unis, ils n'ont pas mal travaillé non plus : les fous furieux auront été d'habiles chimistes ; ils osèrent seuls tenter des expériences sur le cobaye humain. Un garçon de nos amis fut expédié à Buchenwald, porteur d'initiales qui signifiaient « Nacht und Nebel, nuit et brouillard » : par-là, il était désigné aux chercheurs allemands qui recevaient licence d'user et d'abuser de ce jeune corps. Mais le laboratoire où il devait achever de vivre, dans quels supplices ! fut, à la veille de son arrivée, « soufflé » grâce à une bombe mise au point à New York. Ainsi le rêve du fou allemand fut-il, heureusement pour notre ami, dérangé par celui du sage anglo-saxon.

Mais voilà le pire : ce ne sont pas seulement les fous criminels et les sages vertueux qui s'arment les uns contre les autres d'inventions terrifiantes. Il ne s'agit pas seulement d'un duel à mort entre les méchants et les bons. Renan et France ont-ils pu croire que les sages ne se mangeraient jamais entre eux ? La volonté de puissance des Empires, cet instinct irrépressible, parce qu'il est impersonnel et anonyme et qu'il résulte de lois sur lesquelles les individus sont sans pouvoir, ne recule devant aucun des moyens de destruction dont le munissent les chercheurs. Ce sont là des pensées amères, sans doute, mais salubres. En 1903, les contemporains d'Anatole France ressemblaient à ce somnambule qui court en chantant au bord d'un toit. Nous sommes terriblement réveillés. A Buchenwald, à Auschwitz, à Ravensbrück, à Dachau, nous avons vu jusqu'où l'homme



peut aller dans la férocité, et jusqu'où, hélas ! il a pouvoir d'avilir ses frères en les privant de pain. L'humanité est à jamais réveillée, mais elle est aussi démasquée. Elle renonce à se donner le change. Il y a de trop beaux mots dont s'enchantaient nos pères et que nous n'osons plus prononcer, et les nations victorieuses n'ont plus guère recours, désormais, au vieux langage diplomatique, pour recouvrir ce qui les oppose.

Ce qui demeure, nous le savons : quelle parole, quelle espérance, – toujours la même, et depuis près de deux mille ans, la seule qui résiste à tous les démentis du destin. Voici que le moins chrétien d'entre nous est tenté de redire la prière des deux hommes pèlerins, sur la route d'Emmaüs, à cet Etranger au seuil de l'auberge obscure : « Reste avec nous, car le jour baisse... »